

Mylène Demongeot

Biographie Théâtre de 1958 à 2000

www.mylene-demongeot.fr

1958 « Virage Dangereux »

mise en scène Raymond Rouleau

Agacé par mon succès dans « les Sorcières de Salem », Rouleau me catapulte sur scène pour une reprise de cette pièce que tous les comédiens, sauf moi, jouent depuis longtemps. Huit jours de répétition seulement ! Je me sens complètement perdue et en vérité, je le suis. Je ne suis jamais montée sur une scène. Un cauchemar.

«Électre » mise en scène de Raymond Gérôme Quelques représentations au Festival de Balbek. Liban. Beau voyage, lieu magique mais j'ai toujours tellement le trac que mes jambes sont atteintes d'une tremblote continue. Encore un cauchemar.



1968 « Gugusse »

de Marcel Achard. Avec Michel Serrault et Georges Marchal.

Une jolie pièce douce-amère que Serrault tirera vers le comique au grand désespoir d'Achard. Je joue une jeune femme adultère mariée à Serrault et folle amoureuse d'un bel officier allemand et ce, pendant la guerre 39/45. Tous les soirs ou presque mais surtout le dimanche en matinée, les gens m'insultent (enfin, mon personnage !) : « salope » « traînée » et d'autres noms sympathiques ... Très agréable ! Je suis terrorisée par Michel Serrault, mais garde une admiration sans borne et une grande affection pour le couple Yvonne Printemps-Pierre Fresnay. Comme je dois commencer un film qui est déjà signé, nous faisons seulement cent représentations. Je suis contente de m'en aller. Je n'ai pas ressenti de plaisir.

« Le Canard à l'Orange »

avec Michel Roux

Je décide qu'il est temps que je comprenne cette joie de faire du théâtre dont mes camarades me parlent tous et je profite de cette jolie pièce de boulevard qu'on me propose. Il s'agit de commencer par une longue tournée et pour finir, une reprise à Paris au théâtre Daunou. C'est l'occasion rêvée pour faire mes classes. Je préviens Michel que je vais chercher, expérimenter,



me tromper probablement. Il me dit :Vas-y.. Pour moi, pas de problèmes ! Je travaille comme une brute et, un soir, ça y est ! Je maîtrise ! Le plaisir arrive, le contact avec le public

s'établit. C'est le commencement du bonheur. Nous jouerons cette pièce pendant une année.

« Piège pour un homme seul »

de Robert Thomas

Quel personnage, celui-là. Mais il forme avec son ami « Jo » un couple extraordinaire. D'ailleurs Jo, malgré tous nos efforts, ne lui survivra pas. Il préfère s'en aller que vivre sans lui. Pour Robert, toutes les femmes sont des « Ginette » va donc savoir pourquoi ! C'est un auteur habile et la pièce est très efficace. Nous jouerons en tournée et surtout en Afrique. 20 représentations en 22 jours et 20 voyages en avion. Je voulais me guérir de ma peur panique en avion. C'est à moitié réussi

« Caviar ou Lentilles ».

mise en scène de Jacques Rosny

Toujours en tournée dans toute la France. C'est une excellente pièce italienne, pleine de fantaisie et de cruauté. Nous nous amusons beaucoup. Le public aussi. C'est là que je fais la connaissance d'un jeune comédien qui deviendra mon meilleur ami pour la vie. Il s'appelle Didier Longuet et je lui change son nom. Il devient Didier Long et puis metteur en scène avec un succès bien mérité.

« Salomé »

d'Oscar Wilde au théâtre Mouffetard

Avec le danseur Jean Babilée et Marianne Anska qui deviendra ma belle-soeur pendant une dizaine d'années. Étrange mise en scène. Je suis extrêmement mécontente et après une engueulade avec le metteur en scène, je lui prédis ce que vont être les critique. Après la première, sort la critique du « Figaro » qui écrit point par point tout ce que je lui ai dit et encore plus. Il est tellement furieux qu'il m'accusera d'avoir dicté l'article au journaliste (que je ne connais même pas !!!) Chaude ambiance.



1992 . « Un Homme Pressé »

mise en scène de Jean-Pierre Vincent

C'est Roger Miremont qui me présente à Jean-Pierre Vincent. Jouer au théâtre des Amandiers est très prestigieux pour un acteur et avec Daniel Auteuil en plus, une joie. Le texte représente, pour moi qui suis surtout une actrice de cinéma, un vrai challenge et un défi que je me lance. Je dois jouer un acte entier qui consiste en un monologue de

trente-cinq minutes, seule en scène avec la tête de Daniel enterré vivant. Moi, qui comme beaucoup d'acteurs de cinéma lorsque nous tournons une scène qui dépasse cinq minutes m

'exclame : Mon Dieu...Ouf, je l'ai fait ! Alors vous pensez... Trente-cinq minutes ! Je travaille mon texte (difficile, en plus,) comme une bête. Le soir de la première sur l'immense plateau des amandiers, j'ai l'impression que je vais mourir. Mais, tout ira bien et en lisant les critiques, je peux être fière de moi. »

2000 « Beckett »

mise en scène Didier Long Anouilh avec Bernard Giraudeau et Didier Sandre.

Je ferai seulement la tournée. Je suis en bien trop mauvais état physique et moral après ce que je viens de traverser (la mort de Marc Simenon, mon époux depuis trente-cinq ans, en octobre 1999). C'est l'amitié de Didier qui me sort du gouffre sans fond dans lequel je me suis plongée. Il m'interdit de me laisser aller. « Viens jouer avec nous ! Travaille !!! Ça va te faire du bien, tu verras » Et je commencerai à m'en sortir à partir de là. Mais pendant la tournée, je vis dans une sorte de brouillard ouaté. Jouer avec Giraudeau, c'est vraiment bien. Certains soirs nous atteignons une espèce de folie violente. J'aime ça.